



Un drame sur l'Océan.

Tandis que le disque énorme du soleil descend là-bas dans les flots tranquilles, bordant d'or et d'argent les nuages sombres qui se détachent sur le ciel empourpré, nous causons, en fumant la pipe, avec les pêcheurs du littoral.

Brusquement je les interroge :

—Les pêcheurs, ça boit-il beaucoup ?

—Y a boire et boire, répond l'orateur de la troupe—car ils sont là dix ou douze, des vieux, appuyés contre les barques à sec.

—C'est que, risquai-je, vous avez une réputation assez mauvaise.

—Pardon, on vous a raconté des blagues. Ici, on a ça en dégoût, l'eau-de-vie, depuis l'histoire qu'est arrivée à Jean Nandrin.

—Repose en paix, firent à voix basse les pêcheurs, en touchant du bout du doigt leur béret bleu.

—Qui ça, Nandrin ?

—Vous n'connaissez pas Nandrin ? C'était, il y a trois ans, le plus solide des hommes de la côte, un hercule. Il avait fait ses écoles et on pouvait lui demander conseil sur tout. Et bon, et doux, que ça n'est pas à dire ! Il épousa la Françoise, orpheline de ses père et mère, la plus courageuse et la plus belle fille des alentours. La noce fut une fête pour nous tous. Nandrin eut tôt fait d'avoir la meilleure maison pour s'y abriter, lui et son épousée. Un garçon et deux filles naquirent, comblant de bonheur le jeune ménage. Mais le vent a soufflé en tempête sur tout cela : Nandrin est mort, la Françoise